

devenez Collectionneur

Quelques appareils miniatures de formats spéciaux

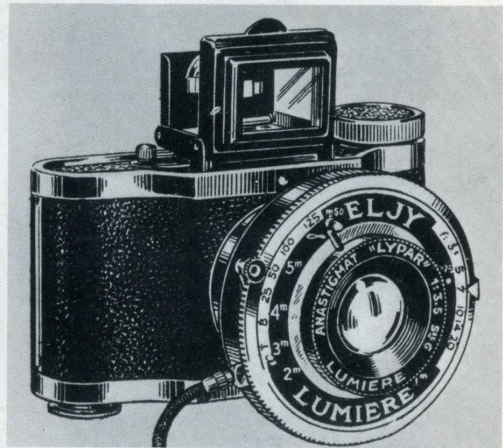
par Bernard VIAL

Avant d'étudier comme chaque mois quelques appareils qui peuvent intéresser les lecteurs de « Photo-Revue », qu'ils soient déjà collectionneurs, ou qu'ils le deviennent peut-être un jour, je voudrais dire deux mots de la collection Michel Auer. Je souhaite que de très nombreux amateurs aient déjà acheté le catalogue de cette collection dont « Photo-Revue » s'est assurée la vente. Que ceux qui ne l'auraient pas fait, n'hésitent plus : ils ne regretteront pas leurs 29 F. Quelles richesses entassées, quelle diversité, et aussi quelle universalité. Il n'est pas une catégorie d'appareils qui ne soit représentée par ses pièces les plus rares qu'il s'agisse des plus anciens et même des précurseurs de la photographie, jusqu'aux semi-modernes, et même peut-on dire aux modernes, puisque certains n'ont pas plus de quinze ans. Que de découvertes feront les novices et même les amateurs chevronnés ! Moi-même j'y ai trouvé avec ravissement des appareils dont je ne connaissais que vaguement le nom, et dont j'ai découvert la silhouette avec l'intérêt que l'on devine. C'est vraiment le bréviaire des collectionneurs, un dictionnaire des raretés. Je crois que le nombre de pièces dignes d'y figurer, et qui y manquent, ne dépasse pas la douzaine.

Je me permets seulement de suggérer à l'auteur, d'envisager pour ses trésors une édition de luxe. C'est à mon avis le seul point faible de l'ouvrage. Les Suisses, puisque ce sont les éditeurs, et les imprimeurs de ce catalogue, nous avaient habitués à mieux (1). Les photos des appareils qui paraissent excellentes, ne sont pas mises en valeur sur ce triste papier mat et la teinte bistre de l'encre. Un peu moins de monotonie peut-être aussi dans la mise en page : qu'un objectif géant de 56 centimètres ne soit pas ramené à la même taille que le Minox. Je ne crois pas me tromper en affirmant qu'une édition luxueuse, à laquelle il faudrait ajouter l'allemand au français et à l'anglais, se vendrait à tous les collectionneurs du monde, dût-elle coûter 100 francs.

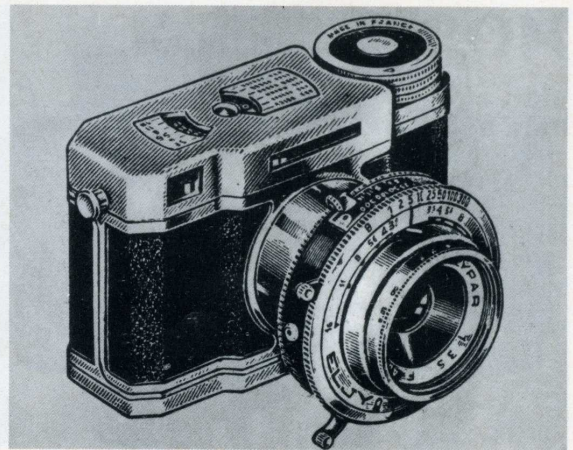
Mais laissons ces richesses auxquelles beaucoup d'entre nous devront se contenter de rêver. Le but des articles que j'écris ici, est plutôt de vulgariser le goût de la collection, en faisant connaître aux amateurs des appareils qu'ils ont des chances de trouver encore, sans pour cela devoir sacrifier leur voiture, hypothéquer leur appartement, ou vendre les bijoux de leur femme. Et ici, j'ouvre une parenthèse pour répondre à certains collectionneurs, déjà avancés dans la branche, et qui m'ont écrit que ces articles allaient faire monter les prix, qu'on n'allait plus rien trouver, etc. Je leur répond en leur disant qu'il y a le pour et le contre.

(1) N. d. I. R. Cette première édition est à compte d'auteur.



L'Eljy de Lumière - 1938

L'Eljy-Club - 1951

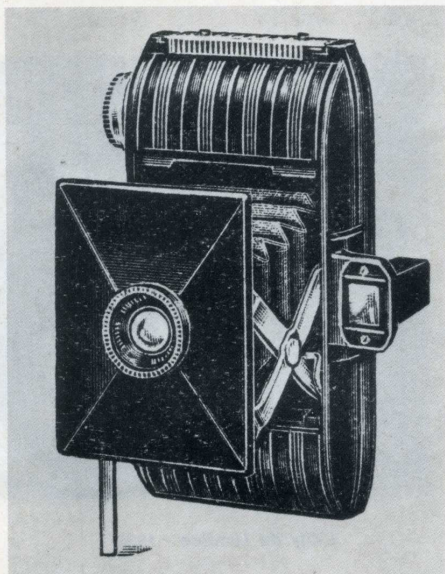


Certes il sera difficile de trouver maintenant un Ermanox pour 50 F, ou un vieux Leica dont le propriétaire vous remerciera de le débarrasser ; mais cela serait arrivé même sans mes articles. D'un autre côté, le fait de savoir qu'un appareil PEUT avoir de la valeur, devrait à mon avis, les faire sortir des placards où ils dorment depuis si longtemps. Car il est rare qu'on jette un appareil ; on l'oublie plutôt, et la poussière le recouvre et le cache. Le problème est de le faire sortir de sa cachette. Les prix ? Evidemment, il se pose là un problème délicat, car beaucoup de gens ignorant à peu près tout de la collection, découvrant un jour un vieux « coucou », s'imaginent qu'ils ont trouvé la toison d'or, et en demandant un prix insensé. Ils me font penser à un enfant,

dont toute la science philatélique se borne à une pochette de « 100 timbres tous différents » achetée dans un tabac. Si un jour cet enfant découvre sur une vieille lettre un timbre non-dentelé, chose qu'il n'a jamais vue, il croit posséder un trésor. Hélas pour lui, une visite au premier spécialiste, lui apprendra que le 20 centimes bleu de l'Empire, ne vaut guère plus que le 0,50 rose qu'il colle sur ses lettres. Croyez-moi, amis collectionneurs, il en sera de même chez nous. Demander un prix extravagant pour un appareil sans intérêt est une chose, le vendre à ce prix, en est vraiment une autre. Et les choses et les cotes rentreront bientôt dans l'ordre.

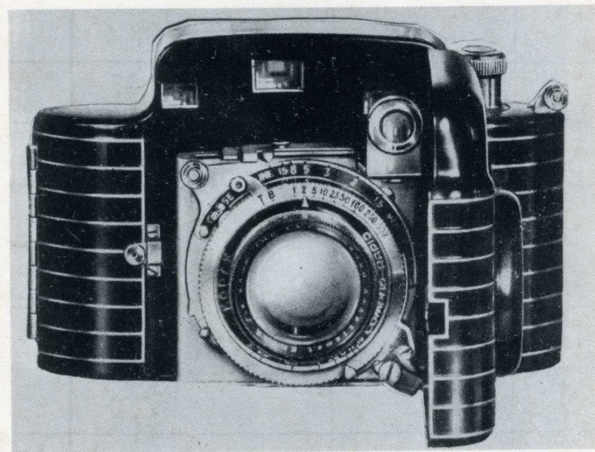
Je voudrais vous parler aujourd'hui des appareils de petit format employant des films spéciaux, c'est-à-dire différents de la classique cartouche de 20 ou 36 poses adoptée universellement de nos jours. Ces appareils eurent un grand succès avant la dernière guerre. En effet l'amateur était habitué depuis des décades à des bobines de 6 ou 8 poses, et le petit format avec ses 36 poses (la cartouche de 20 poses était inconnue), s'il comblait beaucoup de mordus, effrayait l'amateur du dimanche, qui se voyait traînant son appareil chargé pendant quatre saisons. Pour qu'un appareil utilisant un film spécial puisse connaître le succès, il fallait absolument que l'on puisse trouver ces films un peu partout ; et pour cela le mieux était que le fabricant de l'appareil soit en même temps un gros fabricant de surfaces sensibles, ayant un réseau assez dense de revendeurs. C'est bien ce qui se passa. Les quelques autres tentatives de constructeurs isolés n'eurent qu'une existence éphémère. Les trois principales réussites du genre furent les Eljy de Lumière, les Bantam de Kodak, et les Karat d'Agfa.

C'est en 1936 qu'apparaît l'**Eljy** de Lumière, réellement minuscule, employant des bobines spéciales de 8 poses 24 x 36, sur film non perforé, et gélatiné sur les deux faces comme les pellicules classiques. L'appareil est équipé d'un Lypar de 40 mm ouvert à 3,5 et d'un obturateur à 3 vitesses monté sur tube rentrant. La mise au point frontale, détail intéressant et peu courant descend jusqu'à 0,50 m. L'appareil connaît tout de suite un grand succès qui ne se démentira pas pendant près de 20 ans. L'année 1938 voit apparaître le **Super Eljy**, presque identique mais plus luxueux, puisque de noir il devient chromé ; la vitesse maximum de l'obturateur passe du 100^e au 125^e. On peut reprocher à cet obturateur des premiers Eljy d'être assez ferme et de provoquer facilement du bougé. Ce n'est qu'après la guerre qu'il sera doté du nouvel obturateur Lumière avec armement, allant du 10^e au 200^e de seconde. Le déclenchement de cet obturateur est extrêmement doux, et les clichés y gagneront très nettement par la suppression de toute secousse. L'Eljy poursuivra sa carrière jusqu'en 1956, mais en 1951, la famille s'agrandira avec la venue de l'**Eljy-Club**, d'un dessin entièrement nouveau. Seul le Lypar 3,5 sera conservé, mais sur un obturateur Atos II allant de la seconde au 300^e. Le viseur devient encastré dans le boîtier, et un posemètre optique, le Lumipose, lui est adjoint. Les derniers modèles auront même sur le bouton d'enroulement des chiffres gravés de 1 à 8, permettant en surveillant le nombre de tours, d'éviter de regarder le voyant rouge. Enfin les collectionneurs apprécieront qu'à côté de l'Eljy-Club classique gainé de noir, il y eut des modèles fantaisie gainés de rouge, de blanc, de vert et même de véritable crocodile. Ce dernier, vendu nettement plus cher, est très recherché aujourd'hui. C'est le manque de pellicules couleur qui fut fatal à l'Eljy. Il y eut bien quelques sorties éphémères de Lumicolor ou Dufaycolor, inversibles à trame, et de Telcolor négatif, mais ces exceptions furent sans lendemain.



Le premier Bantam de Kodak - 1936

Le Bantam spécial, objectif Ektar 1 : 2



C'est exactement à la même date de sortie de l'Eljy, en 1936, que naquit le premier **Bantam** de Kodak. Ce qui prouve bien que l'idée était dans l'air. Ce premier modèle, minuscule et extra-plat en matière moulée noire brillante, est muni d'un soufflet, et une fois fermé tient dans la poche moins de place qu'un paquet de gauloises. Il est nettement plus petit que les « 110 » actuels.

L'objectif est un 6,3 à mise au point fixe, et il n'y a qu'un seul diaphragme : 11. L'obturateur ne donne que la pose et l'instantané. C'est donc, on le voit, un appareil très simple, mais la nouveauté consiste surtout dans le fait que l'appareil emploie du film 35 mm en bobine de 8 poses, film qui ne comporte qu'une perforation par image ce qui donne un format de 28 sur 40, et surtout permet l'arrêt automatique sur chaque image, sans aucune mécanique compliquée. Cet excellent principe fit si bien ses preuves que Kodak le reprit tel quel sur tous les Instamatic.

Trois ans plus tard, en 1939, Kodak sortit deux nouveaux Bantam de boîtiers différents, et cette fois-ci en métal. Le premier est muni d'un objectif 4,5 à mise au point frontale, d'un obturateur au 200^e, d'un viseur optique pliant et du déclencheur sur le boîtier. Mais le modèle le plus recherché des collectionneurs est assurément le curieux Bantam Spécial, entièrement en aluminium laqué noir, avec des nervures chromées mat. Appareil de haute précision, il est équipé d'un télémètre couplé et d'un Ektar 1 : 2 à 6 lentilles sur Compur-Rapid. L'appareil pliant, une fois fermé ne présente que des surfaces arrondies sans aspérités. C'est réellement une très jolie pièce de collection à la fois originale et de grande qualité.

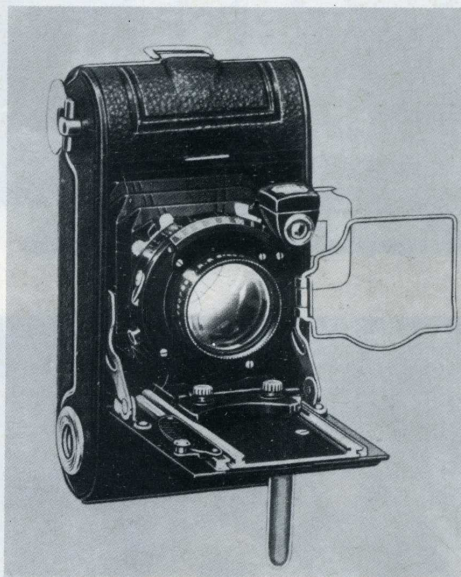
Il se passa pour les Bantam, un fait assez curieux : alors qu'en général, les appareils de format spécial, meurent parce que s'arrête un jour là fabrication de leurs films, ici au contraire, les appareils disparurent, et l'on continua longtemps à trouver du film Bantam en Kodachrome, si bien que de nombreux constructeurs d'appareils 6 x 9 ou 6 x 6, imaginèrent de créer des dispositifs, permettant l'emploi de ce film. Les amateurs pouvaient ainsi faire du Kodachrome avec un Semflex, un Royflex, un Telka et bien d'autres. Signalons enfin que d'autres fabricants que Kodak, surtout en Angleterre et aux U.S.A., sortirent de petits appareils simples employant le film 28 x 40.

Passons enfin au dernier volet de ce triptyque : les **Karat** d'Agfa. Ce n'est qu'un an après les deux autres, en 1938, que ces modèles firent leur apparition. Ici, pas de nouveau film, mais un conditionnement de 12 poses du film standard, dans de petites cartouches spéciales. Ce qui rapproche davantage ces appareils 24 x 36 classiques. En effet, on y retrouve un compteur de vues, et le blocage de l'obturateur entre chaque pose, mais par contre plus de rebobinage, puisque le film passe d'un chargeur à un autre ; la cartouche vide devenant ensuite la cartouche réceptrice pour le film suivant. Les Karat sont de jolis petits appareils, plus gros et plus lourds toutefois que les Eljy et les Bantam. Ils sont par contre d'une fabrication extrêmement robuste, et la plupart de ceux que l'on retrouve aujourd'hui, 25 ans après, fonctionnent en général parfaitement. Il en exista 3 modèles, l'un très bon marché, équipé d'un 6,3 sur un obturateur à 3 vitesses ; un 4,5 sur Pronto à retardement, et enfin le beau Karat 3,5, muni d'un Solinar à quatre lentilles sur Compur au 500^e. Tous les Karat se mettent en batterie automatiquement, en appuyant sur un bouton, et l'on ne peut déclencher que lorsque cela est fait.

Le Karat serait mort doucement, par suite de la raréfaction des films, si pour concurrencer l'Instamatic de Kodak, Agfa

n'avait sorti le Rapid, qui fut un retour aux cartouches Karat, dotées simplement en plus, de l'accrochage automatique. Ce qui fait que des trois séries que nous venons d'étudier, les Karat sont les seuls pour lesquels on puisse encore trouver partout des films.

A côté de ces appareils très répandus qui utilisèrent des films spéciaux, il y eut également de nombreux autres petits appareils bien moins connus, et qui eurent une existence beaucoup plus brève. Ils pourront faire l'objet d'une autre étude. Citons seulement le Vogue de Coronet, le Rower, et surtout les jolies petites **Bobettes** d'Ernemann, qui donnaient des vues de 22 x 33 sur un film spécial et dont un modèle fut équipé du célèbre Ernostar ouvert à 1 : 2.



La Bobette d'Ernemann, Ernostar 1 : 2

Le Karat d'Agfa, Solinar 1 : 3,5

